

21° DIMANCHE ANNÉE B – 22.08.21

Il y a des paroles douces, agréables aux oreilles comme il y a aussi des paroles rudes, difficiles à entendre. Quand Josué déclare aux tribus d'Israël, au moment où elles prennent possession de la Terre promise, qu'elles sont plus enclines à servir les faux dieux du paganisme que le vrai Dieu d'Abraham, il les provoque de manière brutale. Quand St Paul écrit que la vocation de la femme c'est de se mettre au service de son époux – et les traductions utilisent le terme de soumission – c'est une parole difficile à entendre, même si elle a besoin d'être expliquée pour ne pas risquer d'être assimilée à ce qu'on appelle aujourd'hui du 'machisme'. Et quand Jésus enseigne que l'on doit manger sa chair et boire son sang pour obtenir la vie éternelle, beaucoup parmi ses disciples se récusent et décident de l'abandonner, pensant que Jésus les incite à pratiquer ce que Dieu a formellement interdit : boire le sang des victimes et manger de la chair humaine. Jésus lui aussi provoque. Et Il explique le sens de ses paroles qu'on ne peut entendre sans faire référence à l'Esprit. Le propre des paroles flatteuses et doucereuses c'est d'entretenir l'auditeur dans un certain confort qui anesthésie ses capacités de réaction. Comme la flûte du charmeur, elles endorment la conscience et la maintiennent dans l'assurance de son bon droit. Les rois offrent à leur peuple du pain et des jeux pour éviter les révolutions. Le propre des paroles rudes est de réveiller les consciences, d'inciter à sortir des vieilles habitudes, à ouvrir vers d'autres horizons. En quelque sorte, la parole qui endort est une parole de mort tandis que la parole qui éveille est une parole de vie. « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie » affirme Jésus. Et toutes les paroles de l'Écriture sainte, de la Bible, sont des paroles de vie. Elles ont comme objectif de nous inviter à passer d'une condition première à une condition nouvelle. C'est pourquoi, immanquablement, elles viennent blesser notre amour-propre, c'est-à-dire notre contentement humain et notre suffisance personnelle. En fait, dans la 1^{ère} Lecture, Josué ne craint pas de froisser la fierté de ses auditeurs. Ces derniers risquent en effet de penser qu'ils ont pu conquérir la Palestine grâce à leurs propres forces guerrières ou parce qu'ils étaient bénéficiaires du choix de Dieu. Ils sont enfermés dans leur suffisance et leur objectif se limite à une vision très humaine des choses : posséder les richesses du pays. Josué leur lance un défi : « Êtes-vous prêts à vraiment servir le Seigneur ? » Êtes-vous prêts à entrer dans son projet sur votre vie, à vous laisser instruire et conduire par Lui, ou bien n'êtes-vous pas en train d'utiliser Dieu pour vos propres satisfactions ? C'est une vraie question. Et la manière d'y répondre ou de l'évincer régule tous nos rapports humains et principalement le plus fondamental, celui qui unit les époux car c'est là que se vérifie l'amour authentique. St Paul n'est pas un névrosé misogyne ni un affreux machiste, encore moins un célibataire endurci et complexé c'est un apôtre qui dévoile le grand mystère de l'amour qui unit Dieu à l'Humanité, le Christ à l'Église dont l'homme et la femme ont comme vocation dès l'origine d'être à la fois le reflet et l'expression. Quand il affirme que l'épouse se met au service de l'époux, il explique que c'est par respect pour le Christ

que la femme se soumet à son mari comme au Seigneur Jésus. Non pas comme à un homme seulement, mais comme au Seigneur Jésus. Il précise ainsi que Jésus est le sauveur et que l'Église est celle qui reçoit de Lui seul le salut. Mais avons-nous conscience aujourd'hui du besoin d'être sauvé ? La grande crise à laquelle se trouve confrontée notre société actuellement ne peut se réduire à la seule distinction entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre le discours narratif officiel. C'est en effet l'ignorance ou le refus de reconnaître aux hommes leur destination à la vie éternelle qui enferme dans cette vision réductrice où les mesures sanitaires deviennent l'unique souci de la vie politique et sociale. Entrer dans la stratégie de division c'est faire le jeu du Malin, le diviseur, c'est devenir victime de sa volonté de perdre les hommes. Car la vraie destinée de l'Humanité, le véritable enjeu, c'est d'accueillir oui ou non le salut de Dieu, c'est-à-dire sa promesse de vie éternelle. Et pour cela Jésus nous en signifie le prix : « Je livre ma vie pour vous, c'est le prix du sang versé ». Désormais, ce qui nous garantit la sécurité, la paix, la guérison et la victoire sur le mal et la mort éternels, c'est la donation que le Christ fait de son corps victime des bourreaux et victorieux de tous les péchés du monde. Ainsi, celui qui veut être véritablement disciple du Christ, chrétien, sait qu'il ne peut traverser cette existence dans la perspective de la Résurrection bienheureuse sans recevoir comme principe de vie, non la nourriture terrestre seulement, non pas les joies de l'ivresse terrestre, mais le Corps et le Sang du Christ.

Quand Jésus affirme que c'est l'esprit qui fait vivre et que la chair ne sert de rien, il affirme que l'existence humaine n'a aucun sens, aucun avenir, si elle n'est pas tournée vers l'espérance de la vie à venir. Mais Jésus sait aussi que parmi ses disciples, il y en a qui ne croient pas. Or, selon l'enseignement de l'Église, « nul ne peut parvenir à l'héritage qu'est cette terre des bienheureux s'il n'est mê et attiré par l'Esprit Saint. Sans cela la mort nous surprendra. Nous mourrons comme nous aurons vécu et l'ennemi aura ce qu'il prétend, qui consiste à nous confondre devant le tribunal du Christ ». Voilà pourquoi Jésus répète que personne ne peut venir à Lui si cela ne lui est donné par le Père. L'Esprit Saint, le don du Père, nous fait comprendre que Jésus a les paroles de la vie éternelle pour que nous puissions affirmer devant l'adversaire qu'il est le Saint, le Saint de Dieu !